

— Marchons donc, dit Ochiltree. Prenez garde aux herbes et surtout aux décombres qui couvrent le sol ; suivez-moi de très près. Par un vent pareil, nous aurons de la peine à tenir notre chandelle allumée. Monsieur Dousterswivel, croyez-vous aux esprits, aux revenants ? Je voudrais avoir votre avis sur ce sujet.

— Mon bon ami, ne parlez pas de cela dans ce moment. Ce n'est pas un propos à tenir quand on va ouvrir une fosse. Si vous saviez ce que j'ai entendu moi-même une nuit dans cette vieille église quand nous avons creusé cette fosse avec sir Arthur...

— Vous avez raison ; il s'agit de travailler maintenant. »

Ochiltree ouvrit sa lanterne ; il descendit dans la fosse et se mit à piocher. Il travailla longtemps et avec ardeur ; puis, se relevant, il dit :

« A votre tour ; mes vieux bras fatigués ne peuvent résister davantage à un travail si pénible. Vous êtes jeune, monsieur Dousterswivel, vous ferez mieux que moi. »

L'adepte prit sa place et se mit à l'œuvre avec un entrain que la cupidité et le vif désir de quitter promptement ce lieu sinistre pouvaient seuls inspirer.

Debout au bord de la fosse, le vieux mendiant encourageait l'adepte, louait son énergie et son habileté. Il s'amusait aussi à jeter le trouble dans cette âme soupçonneuse, que l'espoir du gain soutenait avec peine contre ses terreurs secrètes.

« Je viens d'entendre un bruit suspect du côté de cette galerie de pierre, disait-il ; je vois remuer là-haut dans l'ombre... Non, non, ce n'est rien, continuez ; c'est une branche de lierre qui frôle la muraille et que le vent balance. Prenez garde à cette grosse pierre, Dousterswivel. »